





HISTOIRE DE FRANCE
POLITIQUEMENT CORRECTE

ISBN : 978-2-88892-128-8
Copyright © 2011 by Éditions Xenia
C P 395, 1800 Vevey, Suisse,
www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com
Tel: +41 21 921 85 05 Fax: +41 21 921 05 57
skype : xeniabooks

Olivier Griette

HISTOIRE DE FRANCE
POLITIQUEMENT
CORRECTE

Xenia



CHAPITRE I : LA PRÉHISTOIRE

1) Des origines à l'invention de l'agriculture : le paléolithique*

Les premières femmes et les premiers hommes sont des gens du voyage* africains. Apparus il y a plusieurs millions d'années en Afrique de l'est, ils pratiquent le nomadisme en recherchant leurs moyens de subsistance, notamment par la cueillette et la chasse.

Progressivement, ils émigrent vers le nord et l'est, en occupant l'Asie puis l'Europe. Beaucoup plus tard, leurs descendants s'établissent en Amérique et en Océanie mais délaissent l'Antarctique (pour des raisons inconnues).

Sur notre territoire, ils s'installent de préférence dans des régions au climat favorable (qui sont d'ailleurs devenues aujourd'hui des régions touristiques : Dordogne, Ardèche, Pyrénées Orientales, Bouches-du-Rhône, Alpes Maritimes).

Les premiers humains ne disposent pas de la parole. Le développement du cerveau et une évolution encore incomplète du larynx ne leur permettent pas de s'enrichir au contact de « l'Autre ».

Vers -700 000 avant J.-C.*, les femmes et les hommes préhistoriques découvrent le moyen technique de fabriquer le feu en frottant l'un contre l'autre des morceaux de bois de différente dureté. C'est un premier progrès technologique d'une ampleur considérable. Cette découverte leur permet de s'éclairer, se chauffer, de cuire les aliments et d'établir une distance naturelle face à nos amis les animaux (appelés à tort « animaux

sauvages»). En permettant le regroupement de familles venues de tous les horizons autour d'un foyer, le feu favorise déjà le « vivre-ensemble ».

Mais si les humains, à cette époque, sont parfaitement bien intégrés dans leur écosystème, ils sont aussi de terribles prédateurs : Ils chassent sans discernement toutes les espèces de gibier, sans prendre en compte l'équilibre de la faune environnementale. Aujourd'hui, certaines espèces auraient été protégées : Les mammoths, par exemple, ont disparu à cause d'un changement climatique, mais quelques spécimen auraient sans doute pu survivre s'ils n'avaient pas été constamment décimés par les humains.

Les chasseresses et les chasseurs de la fin du paléolithique ont appris à fabriquer des outils de plus en plus perfectionnés : ils savent tailler les silex avec lesquels ils coupent, percent et frappent. Ils savent aussi faire des armes utilisées pour pêcher, chasser, mais aussi se défendre de leurs ennemis, car l'homme du paléolithique (contrairement à la femme, tournée davantage vers le foyer convivial) est encore peu sensible à la notion de dialogue, comme en témoignent les nombreuses scènes de violences des peintures rupestres.

Car nos ancêtres nous laissent d'admirables peintures à l'intérieur des grottes où ils s'abritent pendant les épreuves climatiques. Très soucieux de leur milieu, ils n'utilisent que des colorants naturels et s'éclairent dans ces cavernes avec du suif, une énergie renouvelable provenant de graisses animales, comme le bœuf ou le mouton (ces graisses entrent aujourd'hui dans la composition du Biodiesel, ce qui prouve la justesse de leur choix).

Parmi les premiers habitants du pays, il y eut les « Homo sapiens sapiens », c'est-à-dire « la personne qui sait qu'elle sait ». Bien que nous ignorions ce qu'elle savait exactement, nous savons qu'elle savait qu'elle savait, ce qui fait de nous, aujourd'hui, des « Homo sapiens sapiens sapiens ».

Un autre peuple à la capacité crânienne moins développée cohabite pendant plusieurs milliers d'années sur notre territoire: Les Néandertaliens. Provenant à l'origine d'une petite contrée d'Allemagne, ils ont sans doute des difficultés d'adaptation, d'intégration et d'insertion sociale. Victimes de ce fait d'intolérance, ils disparaissent totalement.

Durant les longues soirées d'hiver — surtout pendant les périodes de glaciation — la femme et l'homme commencent à s'interroger, à se poser des questions semblables aux nôtres: Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?

Comme ils ne disposent pas des puissants moyens de la science actuelle qui nous permettent depuis longtemps de répondre à toutes ces interrogations, ils imaginent des formes de survie après la mort dans des «royaumes imaginaires». Ils enterrent leurs défunts, édifient des tombeaux, puis des sanctuaires et développent de nombreuses superstitions. C'est l'origine des religions.

JE DÉCRYPTE, JE M'INTERPELLE

Dossier n° I – Le fémur de «Lucy»

En 1974, en Éthiopie, des femmes archéologues et des archéologues ont découvert les fragments d'un squelette féminin, vieux de plus de 3,2 millions d'années. Ces scientifiques l'ont abusivement dénommée «Lucy», alors qu'elle-même, bien sûr, devait s'identifier à un prénom d'origine africaine (qui ne nous est malheureusement pas parvenu).

Ce squelette, assez complet, a été retrouvé seul, dans un terrain très isolé, ce qui laisse supposer que la jeune femme, de 20 ans environ, devait mener une existence libre, indépendante et responsable.

Trois fragments, devenus célèbres, ont été étudiés avec une attention toute particulière par les savantes et les savants du monde entier. Il s'agit :

- Fragment N° 1 : du fémur de « Lucy » à l'âge de 10 ans.
- Fragment N° 2 : de ce même fémur de « Lucy » à l'âge 15 ans.
- Fragment N° 3 : de ce même fémur de « Lucy » à l'âge de 20 ans, à l'âge de sa mort.

Questions : À quelle partie du corps cet os correspond-il ?

- Penses-tu avoir un os comparable à celui de « Lucy », même 3,2 millions d'années plus tard ?
- Peux-tu montrer son emplacement, sur ton propre corps ?
- Comment s'appelle ce processus qui fait grandir les os ?
- Que peux-tu en déduire ?
- D'après le squelette, les savantes et les savants estiment que « Lucy », adulte, devait mesurer entre 1,10 m et 1,20 m. Tu sais que les personnes verticalement défavorisées sont souvent victimes de discriminations : Penses-tu que ce handicap pourrait être à l'origine de sa mort ? Si oui, pourquoi ?
- Avec l'aide de la référente (ou du référent) scolaire adulte de ta classe, imagine les causes de ce décès (exclusion du groupe, persécution, stigmatisation, non respect du droit à la différence...).
- « Lucy » est l'un des plus anciens squelettes de toute l'histoire de l'humanité. Le fait que ce soit une femme prouve l'importance capitale des femmes, et ceci dès l'origine du monde. Comment expliques-tu qu'on puisse encore rencontrer dans de nombreux textes l'expression « l'Homme », pour définir « la personne » ou « l'humanité » ?

2) L'invention de l'agriculture: la révolution néolithique*

Vers -7000 avant J.-C., grâce à l'intelligence et au savoir des peuples du Proche-Orient (devenus par la suite les Arabes), deux inventions d'une extraordinaire importance vont parvenir et se répandre dans toute l'Europe: l'élevage et l'agriculture.

Alors que le climat se réchauffe (sans que l'on sache avec certitude si cela est dû aux feux de bois de l'époque qui dégagent déjà du gaz carbonique*), la femme et l'homme deviennent sédentaires: c'est-à-dire qu'ils se fixent dans des villages où ils décident de mettre leurs ressources en commun pour pratiquer l'entraide et la solidarité.

L'élevage consiste à domestiquer des animaux afin qu'ils fournissent de la viande, des peaux, de la corne, du lait, des oeufs, de la laine... Le chien est également très tôt domestiqué. Au lieu d'établir avec lui un réel échange, on développe ses plus bas instincts (comme l'agressivité, par exemple) pour l'employer à la chasse, puis pour garder les troupeaux contre d'éventuelles bêtes dites « sauvages ».

Par contre, le poisson d'élevage est encore inexistant. Celui-ci continue à être pêché dans les rivières ou au bord de la mer, sans la moindre restriction, car la notion de quota et de totaux admissibles de capture n'était pas une préoccupation majeure pour les éleveuses et les éleveurs du néolithique.

L'agriculture permet aux humains de mieux équilibrer leurs repas. Ils cultivent plusieurs céréales (orge, blé, seigle) qui leur apportent des glucides et des fibres. Ces cultures leur permettent de ne plus dépendre des hasards de la chasse. Ils produisent ce dont ils ont besoin. Ils deviennent producteurs et consommateurs, dépendant étroitement les uns des autres. Dans chaque village, ils partagent le superflu, mais aussi le nécessaire, comme des sœurs ou des frères: c'est la fraternité.

S'ils défrichent sans discernement les forêts en abattant les arbres, en détruisant des forêts primaires à l'écosystème complexe et riche, il n'emploient, par contre, pour leurs cultures, que des engrais naturels, à l'exclusion de tout autre traitement, ce qui revient à produire une agriculture de grande qualité, entièrement biologique.

Pour réaliser ces travaux, les humains sont contraints de perfectionner leurs outils. Avec les premiers métaux apparaissent des objets en cuivre, en bronze, puis en fer vers 1000 ans avant J.-C. : Les scies, les haches, les faucilles, les faux, les couteaux, les pioches, offrent de nouvelles perspectives de production.

Mais les hommes, moins sensibilisés à la valeur travail comme modèle de cohésion sociale que les femmes du néolithique, détournent parfois ces inventions de leur fonction initiale : les couteaux, les haches et les harpons sont parfois transformés en armes de guerre.

Il semble que les conflits entre les membres de communautés différentes se réglaient rarement à l'amiable, comme en témoignent les vestiges des murailles ou des levées de terre censées « protéger » les villages, alors qu'elle ne parvenaient, en réalité, qu'à provoquer et exacerber le rejet de l'Autre.

Sur notre territoire, les populations du néolithique sont aussi de grandes bâtisseuses. Elles dressent de lourdes pierres, comme les menhirs (verticaux) et les dolmens (horizontaux). Les alignements de Carnac en Bretagne présentent ainsi plus de 3000 menhirs plantés dans le sol. Toutefois, l'intérêt de ces constructions est très relatif, car les qualités nécessaires à la réalisation de ces monuments (projet commun, entraide, solidarité) furent sans doute mises au service de superstitions religieuses.

L'écriture apparaît à la fin du néolithique, mais à des périodes différentes selon les civilisations. L'acquisition de l'écriture

caractérise pour un peuple la fin de la préhistoire. Les Égyptiens (Africains) et les peuples du Moyen-Orient (les futurs Arabes) furent bien plus avancés que les Européens auxquels ils transmettront ce précieux savoir.

JE DÉCRYPTE, JE M'INTERPELLE

Dossier n° 2 – L'art de la préhistoire : Lascaux

De nombreux exemples prouvent que si les femmes artistes et les artistes de la préhistoire n'avaient pas encore atteint la maîtrise totale de l'art abstrait du XX^e siècle (comme le « carré noir sur fond blanc » de Kasimir Malevitch, par exemple), ils possédaient déjà un grand sens artistique.

La grotte de Lascaux est un modèle de l'art paléolithique. Elle fut découverte accidentellement, le 8 septembre 1940 : au cours d'une promenade, le chien de l'adolescent Marcel Ravidat tomba dans un trou qui se révéla être l'entrée de la grotte. On y découvrit, par la suite, de nombreuses peintures et gravures qui représentent une multitude de figures animales, très habilement exécutées.

Questions : Même si cette découverte était d'un certain intérêt, en septembre 1940, l'Europe libre combattait déjà les dictatures : ne penses-tu pas qu'au lieu de se promener dans les bois, le jeune Marcel aurait mieux fait de s'engager, de s'impliquer, de s'investir dans la lutte contre les forces antidémocratiques ?

- Pour assurer la sécurité de tous, les animaux de compagnie doivent être tenus en laisse. Crois-tu que le jeune Marcel promenait son chien en laisse ?
- Qu'aurait-il pu arriver de beaucoup plus grave au chien ?
- La divagation d'animaux et les mauvais traitements sont punis par la loi. À ton avis, et compte tenu des trois questions précédentes, le jeune Marcel a-t-il fait preuve d'une maturité suffisante ?
- Penses-tu que le chien a eu véritablement conscience de l'importance de sa découverte ? Pourquoi ? Justifie ta réponse.

La grotte de Lascaux a été fermée au public dès 1963, en raison du gaz à effet de serre produit par la respiration des visiteurs : en effet, le gaz carbonique provoque à la fois un réchauffement de l'atmosphère et le développement de micro-organismes dévastateurs (bactéries, moisissures, champignons...).

Des chercheuses et les chercheurs du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) ont calculé l'ensemble des paramètres qui produisent les graves perturbations à l'intérieur de la grotte de Lascaux.

Problème : Sachant qu'il reste actuellement $18,8 \text{ m}^2$ de micro-champignons sur les parois de la grotte et qu'un m^2 en contient une moyenne de $0,003$ grammes ; sachant que la chaleur d'un visiteur émise en une heure correspond à 55 kilocalories, (mais à 38 seulement si celui-ci stationne au même endroit) et que chaque kilocalorie favorise l'augmentation de $0,007\%$ du poids de chaque micro-champignon par jour ; sachant que l'éclairage du parcours nécessaire à la visite représente 740% de la chaleur émise par un visiteur, mais que la circulation naturelle d'air de 48 litres par seconde ralentit le phénomène dans une proportion de $3,6$ calories par litre ; et sachant, enfin, qu'au-delà du seuil de 173 visiteurs par jours les perturbations deviennent exponentielles en augmentant de 7% par tranche de 20 visiteurs supplémentaires, combien faudrait-il de visiteurs, en supposant qu'on rouvre la grotte, afin de pouvoir récolter une quantité de champignons suffisante pour nourrir une chercheuse du CNRS pendant une semaine, à raison de deux assiettes par jour ? (une assiette de champignons = 200 grammes).

N.B: Pour faciliter la résolution du problème, on admettra par convention que les champignons ne réduisent pas à la cuisson.

Paléolithique : Du grec palaios « ancien », et lithos « pierre. »

Âge de la pierre taillée. Période de la préhistoire qui s'étend de l'apparition de la femme et de l'homme, jusqu'à l'invention de l'agriculture bio. Avant le paléolithique, l'histoire de la terre remonte presque à l'infini, voire au-delà.

Gens du voyage : Personnes qui n'ont pas de domicile fixe et se déplacent sans cesse afin de poursuivre leurs activités. Au paléolithique, ils poursuivaient le gibier.

Les gens du voyage d'aujourd'hui pratiquent encore la vannerie comme au paléolithique, mais ils se déplacent désormais à l'aide des moyens de transport modernes, de puissantes berlines (souvent d'origine allemande) indispensables pour tracter leurs caravanes.

Avant ou après J-C : Représente les initiales de « Jésus-Christ », du nom d'un jeune homme de Palestine qui prêcha une religion monothéiste ayant connu un certain succès de l'Antiquité jusqu'au Siècle des Lumières (XVIII^e).

Depuis des siècles, les historiens ont arbitrairement classé les événements en fonction de la date de naissance de ce jeune homme (Avant sa naissance: « av. J.-C. »; après sa naissance: « Ap. J.-C. »). Beaucoup d'autres civilisations que la nôtre utilisent d'autres calendriers tout aussi valables.

Pendant la Révolution française, il y eut une tentative pour remédier à cette pratique peu scientifique en restituant l'origine de l'histoire en 1792, devenu « L'an 1 ». Mais cette réforme n'a pas pu s'imposer en raison des résistances de populations endoctrinées par un clergé rétrograde.

• **Politiquement correct** : Ensemble des paroles, des pensées, ou des écrits qui sont dans le sens de l'Histoire et qui accompagnent l'évolution de la femme et de l'homme rationnels, c'est-à-dire libérés de tout préjugé discriminatoire.

• **Néolithique** : Du grec neos «nouveau», et lithos «pierre». Âge de la pierre polie. Dernière période de la préhistoire qui s'étend de l'invention de l'agriculture bio jusqu'à celle de l'écriture. (Note bien, cependant, que la «biographie» n'est pas l'équivalent de l'agriculture bio en matière d'écriture).

• **Gaz carbonique** : Gaz dont le nom innocent cache en réalité le terrible «dioxyde de carbone» ou, pire encore, «l'anhydride carbonique». Ce gaz incolore et inodore provoque un effet de serre qui contribue au réchauffement de la planète. Les humains ne cessent d'en produire depuis leur apparition sur terre, en respirant à pleins poumons de manière irresponsable.



CHAPITRE II : **LA GAULE CELTIQUE ET LA GAULE ROMAINE**

Au cours du premier millénaire avant J.-C., les femmes et les hommes qui vivent depuis la préhistoire sur le territoire qui deviendra plus tard l'Hexagone* accueillent pacifiquement deux nouveaux peuples qui vont les enrichir de leurs connaissances : Les Grecs et les Celtes.

1) Les Grecs

Venus d'Asie mineure, c'est-à-dire de l'actuelle Turquie, les Grecques et les Grecs s'installent dans le sud du pays, notamment sur toutes les côtes méditerranéennes. Les Phocéennes et les Phocéens, originaires de la ville grecque de Phocée, vont ainsi fonder la grande cité antique de Marseille. Très en avance sur leur époque, ils auront des relations commerciales importantes avec de nombreux ports de Méditerranée.

Beaucoup de savantes et de savants pensent que ce sont eux qui diffusent l'écriture parmi les peuples celtes (qui transcrivent une partie de leur langue en caractères grecs).

La ville de Marseille a aussi bénéficié très rapidement d'une administration libre et indépendante inspirée par la Grèce. En effet, les Grecques et les Grecs inventent dès le V^e siècle avant J.-C., un modèle de gouvernement d'une perfection absolue et d'une portée universelle : la démocratie.*

Dossier n° I – La culture grecque

À Marseille, parmi les nombreux exemples de céramique grecque découverts au Jardin des Vestiges (1^{er} arrondissement), se trouvent les restes de vases particuliers datant du V^e siècle avant J.-C. : il s'agit de fragments d'« aryballes », des petits récipients d'une vingtaine de centimètres de hauteur qui contenaient en général de l'huile parfumée dont les athlètes s'enduisaient le corps pendant les compétitions.

Les céramistes grecs produisaient souvent des objets dont le décor dépendait de l'usage du récipient et de son propriétaire. Ainsi, sur les fragments retrouvés, on distingue parfois des couples d'athlètes masculins qui expriment clairement ce que nous appellerions aujourd'hui « le droit à la différence. »

Questions : Aujourd'hui, l'homosexualité, c'est-à-dire l'amour d'une femme pour une autre femme ou d'un homme pour un autre homme, quel que soit leur âge, peut te sembler parfaitement normal. Mais il n'en a pas toujours été ainsi : pendant des siècles, les homosexuel(le)s ont été victimes de persécutions et de violentes discriminations de la part des hétérosexuel(le)s monogames*. Peux-tu en citer quelques-unes ?

- En Occident, entre la fin de l'Antiquité et les temps modernes, quelle religion a eu une influence décisive pour exclure les homosexuel(le)s de toute vie politique et sociale ?
- Quels arguments ces religieux invoquaient-ils pour justifier ce rejet ?
- Sur quels textes se basaient-ils pour justifier la stigmatisation de ces personnes ? Quels étaient leurs véritables buts ?
- Penses-tu que c'était juste ?

- Même s'il existe parfois des guerres* justes (par exemple celles que les Grecs menaient pour défendre la démocratie), l'amour n'est-il pas toujours préférable à la guerre ? Justifie ta réponse à l'aide d'exemples.
- Les artistes grecs, peut-être sans en avoir conscience, faisaient eux aussi parfois preuve d'une autre forme de discrimination : tous les athlètes qui figurent sur les récipients sont jeunes, beaux et musclés. Pourquoi les peintres n'ont-ils jamais représenté un athlète âgé, petit, obèse et rachitique ?
- Tu sais que l'idée de « la beauté » varie selon les époques et les différentes cultures. Comment expliques-tu que les femmes et les hommes continuent, encore de nos jours, à suivre des stéréotypes ?
- Pourquoi les couples se forment-ils toujours en fonction de critères fondés sur l'apparence physique ?
- Qu'appelle-t-on « la tyrannie de la beauté » ? Propose des solutions pour y mettre fin.

2) Les Celtes

Les Celtes sont des immigrants provenant d'Europe centrale et orientale. Certains se fixent principalement sur un territoire qui recouvre aujourd'hui la France, la Belgique et la Suisse. Par la suite, ce sont les Romains qui désignent les Celtes de ces régions sous le nom de « Gaulois », habitants de la Gaule.

La Gaule celtique est peuplée d'agricultrices et d'agriculteurs dont les techniques sont remarquables : ils vivent dans des fermes ou de petits villages pourvus de bâtiments très élaborés (habitations, granges, étables, écuries).

Pour cultiver les champs ils disposent de l'araire (un soc en fer pour labourer) et mettent au point la toute première moissonneuse. La Gaule produit massivement des céréales qui, non

seulement, nourrissent l'ensemble de sa population et sont exportées dans tout le monde antique (blé, orge, millet), mais de plus, sont exclusivement réalisées en cultures bio.

Mais cette technologie innovante est aussi mal orientée: l'élevage se concentre sur la production de viande de porc (les salaisons, type saucisson, jambon), une viande beaucoup trop grasse dont la consommation augmente les risques de maladies cardio-vasculaires.

De plus, les boissons alcoolisées font très tôt leur apparition: une partie de l'orge est gaspillée pour fabriquer la cervoise (sorte de bière) que les hommes consomment sans modération, ce qui conduit parfois les Gaulois à des excès incompatibles avec une vie citoyenne responsable.

La société gauloise témoigne toutefois de certaines avancées, puisque la femme peut posséder des biens et surtout, peut divorcer. Mais ces quelques libertés ne compensent pas la profonde inégalité sur laquelle elle repose: trois catégories sociales composées du peuple, des guerriers et des druides.

a) Le peuple: c'est la très grande majorité de la population. Tout à la fois paysans intelligents, artisans renommés et commerçants exportateurs, ils travaillent beaucoup et ne possèdent presque rien. Accablés de dettes, ils sont souvent tragiquement défavorisés.

b) Les guerriers: craints dans tout le monde antique, ils n'hésitent pas à recourir à la violence. Parfois même, ils participent à des guerres, comme en témoignent les nombreux vestiges où se retrouvent non seulement des armes défensives (casques, boucliers, plastrons) mais aussi, et c'est beaucoup plus grave, des armes offensives (fers de lance, épées, haches, poignards).

Les plus riches d'entre eux, les nobles, concentrent presque

tous les pouvoirs, mais ils ne parviennent jamais à s'unir pour former un véritable État.

c) Les druides: ils constituent la troisième catégorie, sans doute la plus puissante, par les pouvoirs occultes qu'elle possède. Car les Gauloises et les Gaulois, superstitieux, adorent de nombreux dieux (Taranis, dieu du tonnerre, Sucellos, dieu qui tue et ressuscite, Damona, déesse des sources...).

Les druides, c'est-à-dire les prêtres de l'époque, profitent du manque de connaissances scientifiques du peuple pour cumuler d'importantes fonctions: ils rendent la « justice », enseignent la « religion » et honorent les « dieux » aux cours de cérémonies en plein air.

La première noblesse présente dans l'Hexagone a donc été celle des Gaulois, tout comme la première distinction entre les classes sociales (le peuple, les nobles guerriers et les druides). Dès cette époque, le peuple est soumis à la loi des armes et n'a pratiquement plus aucun pouvoir. Il faudra attendre la Révolution française de 1789 pour qu'il puisse reprendre ses droits.

3) La conquête et la romanisation de la Gaule

Depuis longtemps, les Romains étaient attirés par les richesses de la Gaule (notamment le foie* gras, exporté jusqu'à Rome) et cherchaient à envahir le pays. Alliés des Grecs installés à Marseille, ils avaient progressivement occupé toute la côte méditerranéenne. Profitant d'une discorde entre plusieurs tribus, un général ambitieux, Jules César, entreprend la conquête totale de la Gaule au 1^{er} siècle avant J.-C.

Mais un jeune chevalier gaulois organise la résistance contre l'envahisseur romain: il s'agit du célèbre Vercingétorix (aidé de son cousin, injustement discriminé en raison de la complexité de son nom: « Vercassivellaunos »).

En 52 avant J.-C., les troupes gauloises se retrouvent prisonnières à l'intérieur de la cité fortifiée d'Alésia. Assiégées, affamées pendant plus de deux mois, ces troupes finissent par se rendre à César. Cette date marque la fin de la Gaule celtique indépendante.

Devenue province romaine, la Gaule va petit à petit se romaniser, c'est-à-dire que les habitantes et les habitants vont adopter les coutumes, la langue (le latin), le mode de vie et même la religion des Romains. Ils se transforment en « Gallo-Romains ».

L'administration romaine s'appuie sur la noblesse gauloise pour prendre le contrôle de tout le pays. Chaque année, les chefs des principales cités se réunissent et prêtent serment d'obéissance et de fidélité à l'empereur romain. En échange de leur participation active avec l'occupant, de nombreux nobles gaulois peuvent devenir « citoyens romains » et obtenir ainsi de hautes fonctions. Ce système, réservé aux hommes, deviendra par la suite une des caractéristiques des Français. C'est : la collaboration*.

L'organisation romaine va surtout être marquée dans les villes : Celles-ci se développent selon un plan régulier et géométrique. Des grands monuments s'élèvent, soit pour illustrer la vanité des militaires ou des hommes politiques (arcs de triomphe, palais, forums), soit pour maintenir le peuple en état de soumission grâce à des divertissements (théâtres, thermes alimentés en eau par de aqueducs). On construit également des cirques, des arènes où se déroulent des spectacles cruels : combats de gladiateurs, mise à mort de prisonniers et parfois même, lutte contre nos amis les animaux.

Afin de réprimer toute tentative de rébellion des peuples colonisés, le pouvoir impérial romain couvre toute l'Europe d'un réseau routier exceptionnel. Ces voies romaines, souvent rectilignes et pavées, servent en apparence au courrier et aux

transports de marchandises, mais elles permettent surtout aux troupes de se déplacer rapidement.

Dans les campagnes, l'influence romaine est moins visible. Les agricultrices et les agriculteurs continuent à cultiver la terre et à pratiquer l'élevage. Mais de nouvelles cultures sont introduites : les arbres fruitiers, la vigne et l'olivier (qui permet de produire une huile vierge extra, première pression à froid, bio, utilisée par les Romains pour se nourrir, s'éclairer et s'hydrater la peau).

Mais les Romains introduisent aussi dans les campagnes un système d'exploitation tout à fait inégalitaire : la villa. C'est un grand domaine qui regroupe des terres, des bâtiments agricoles et un ensemble de fermes autour de l'habitation d'un riche propriétaire.

Certaines villas ressemblent à de luxueuses demeures (avec thermes, chauffage, décor raffiné et objets précieux), alors que le peuple, muselé par trois siècles d'absence de conflits majeurs et de stabilité politique, est contraint de subir la « Pax Romana » (la Paix romaine) sans espoir de connaître une révolution sociale.

4) Le christianisme en Gaule

Jésus, un jeune homme né en Palestine au début de notre ère, est avant tout une référence quotidienne pour l'ensemble du monde occidental, puisque le jour de sa naissance sert aujourd'hui encore de point de départ pour notre calendrier : par convention l'an 1, à partir duquel nous datons tous les événements, correspond à cette naissance (réelle ou supposée).

La vie plus ou moins légendaire de ce jeune homme a également un grand retentissement dans l'Empire romain, puis en Gaule : né parmi le peuple hébreu, qui ne croit qu'en un seul

dieu, Jésus expose des idées qui se heurtent à l'incompréhension d'une grande partie de la population locale et déplaisent au pouvoir romain (qui occupe alors la Palestine), car elles nient le caractère divin de l'Empereur.

Malgré les persécutions du pouvoir impérial, le christianisme (la religion du « Christ », c'est-à-dire « celui qui est choisi par Dieu ») se développe bientôt jusqu'à Rome, gagne la Gaule par la Provence, puis la vallée du Rhône.

Les Gallo-romaines et les Gallo-romains sont prêts à accueillir une religion de plus parmi tous leurs anciens dieux gaulois dont la plupart sont déjà assimilés aux nouveaux dieux romains (par exemple Toutatis se reconnaît dans le dieu Mars et Belenos au dieu Apollon). Mais la religion chrétienne est plus exigeante : elle ne tolère qu'une vérité et qu'un dieu unique.

À l'origine, les communautés vont donc se former surtout dans les villes, où se rendent les « évangélistes » (ceux qui prêchent cette nouvelle religion). Dans les campagnes, le christianisme met davantage de temps à s'imposer, car les gens restent fidèles à leurs dieux traditionnels.

L'édit de Milan, promulgué par l'empereur Constantin en 313, met fin aux persécutions des Chrétiens : Ce édit de tolérance est d'une importance capitale car accorde la liberté de culte à toutes les religions. C'est en quelque sorte une préfiguration du « pacte républicain » sur lequel repose notre démocratie actuelle.

Dossier n° 2 – Les arènes de Nîmes

Les célèbres arènes de Nîmes ont été construites au 1^{er} siècle de notre ère. Elles pouvaient contenir jusqu'à 25 000 spectateurs.

Avec l'aide de la référente (ou du référent) scolaire adulte de ta classe, localise la ville de Nîmes sur une carte de l'Hexagone.

Cherche dans le dictionnaire les mots suivants :

MILITARISTE, IMPÉRIALISTE, PHALLOCRATE, RACISTE, et SADIQUE.

Questions : Parmi les noms dont tu viens de préciser le sens, quels sont ceux qui s'appliquent le mieux pour définir les Romains ?

- Dans ces arènes étaient pratiqués différentes sortes de « jeux » pour divertir et surtout endormir la conscience sociale du peuple : on y trouvait des combats de gladiateurs, la mise à mort d'esclaves, l'exécution de prisonniers de guerre ou des sacrifices de Chrétiens. Penses-tu que de telles pratiques auraient été compatibles avec la Déclaration des droits de l'Homme ?
- Afin que les lions aient assez d'appétit pour dévorer les Chrétiens, on les laissait littéralement mourir de faim avant les jeux du cirque. Crois-tu que les Romains attachaient une valeur quelconque au respect de la vie animale ? Pourquoi ?

- La persécution des Chrétiens (jusqu'à l'Édit de Milan de 313) n'est pas moralement acceptable. Cependant, tu as vu que toutes les religions de l'antiquité pouvaient très bien cohabiter pacifiquement et parfois même être assimilées les unes aux autres.
- En prêchant une vérité unique, en refusant de reconnaître la prétendue « divinité » de l'Empereur et surtout en faisant preuve d'intolérance vis à vis des autres religions, les Chrétiens n'ont-ils pas une grande part de responsabilité dans ces persécutions ?

Près de 2000 ans plus tard, les arènes de Nîmes sont encore utilisées : Plusieurs fois par an, des corridas ont lieu où des taureaux sont mis à mort. À l'issue du « spectacle », si le torero est supposé avoir « bien combattu », il reçoit les deux oreilles et la queue du taureau (l'inverse n'étant jamais vrai). En réalité, le « combat » s'apparente davantage à une longue torture puis à l'exécution de l'animal pour le « plaisir » du public et au nom des traditions.

- Comme tu le vois les traditions servent surtout à justifier les atrocités commises par les hommes. Penses-tu qu'il est souhaitable de défendre les traditions d'un pays ? Quel(s) risque(s) cela implique-t-il ? Justifie ta réponse avec des exemples récents.
- Plus de 99% des toreros sont des hommes (contre moins de 1% de femmes toreras). Comment expliques-tu la disproportion de ces chiffres ?

Hexagone : Du grec hexa, hex « six », et gônia « angle, côté. »

Nom le plus approprié pour définir le territoire ayant plus ou moins la forme d'un hexagone et sur lequel vivaient, autrefois, une majorité de personnes qui parlaient, entre autres langues, le français.

« La France » n'est pas un territoire. C'est une « idée » qui naîtra en 1789.

« L'Hexagone » est un terme qui peut encore être employé de nos jours pour définir cette partie administrative de la Communauté Européenne.

Démocratie : Du grec dêmos « peuple », et kratos « force, puissance. »

Unique système politique qui va dans le sens de l'Histoire et où la souveraineté appartient à l'ensemble des citoyennes et des citoyens. Dans une véritable démocratie, il ne devrait y avoir aucun conflit, puisque toutes les décisions sont prises « par » et « pour » le peuple.

La volonté du peuple s'exprime par le vote, qui dégage une majorité. La majorité a toujours raison, mais il est parfois nécessaire de la précéder pour éviter qu'elle ne s'égaré.

Guerre juste : La guerre est une abomination absolue. Elle ravale la dignité de l'humanité tout entière et devrait être éradiquée depuis longtemps. Cependant, il existe certaines exceptions où les guerres se trouvent pleinement justifiées : ce sont les « guerres justes » (par exemple, l'instauration de la démocratie, la lutte contre les discriminations, le maintien de la libre circulation des biens et des matières premières ou la défense des droits de la femme).

- **Hétérosexuel[les] monogames :** C'est le nom
- désignant certaines personnes qui ne sont ni homosexuelles, ni
- bisexuelles, ni transsexuelles, qui vivent en couple avec une seule ou
- un seul partenaire à la fois et uniquement du sexe opposé au leur.
- Bien que ces personnes soient souvent victimes de préjugés ou
- d'idéologies les empêchant de s'épanouir pleinement, on doit
- cependant respecter leur choix et s'abstenir de les stigmatiser.
-
- **Foie gras :** Produit de luxe provenant d'un foie malade et
- hypertrophié d'oie ou de canard, obtenu par la torture (gavage).
-
- Aujourd'hui, cette pratique inhumaine allant à l'encontre de la
- santé et du bien-être des animaux est condamnée dans la plu-
- part des pays du monde, (mais les agriculteurs français, en raison
- d'un puissant groupe de pression, continuent à imposer leur
- « production »).
-
- **Foi :** Ne pas confondre avec le mot précédent. (Compare l'or-
- thographe des deux mots). La foi est le fait de croire à un principe
- par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur qui emporte
- la certitude.
-
- Exemple: « La foi démocratique. »
-
- **Collaboration :** Politique d'entente avec l'occupant,
- quel qu'il soit, mais désigne plus particulièrement l'entente avec
- l'occupant nazi, pendant la Seconde Guerre mondiale.
-
- Tout au long de leur histoire les Français n'ont cessé de pratiquer
- la collaboration en échange d'un confort artificiel, de richesses
- indignes ou de paix illusoires.
-
-

CHAPITRE III : LES MIGRATIONS « BARBARES »

1) L'Empire romain menacé

Les richesses de l'Empire romain attirent les populations voisines depuis des siècles. Dès le début du deuxième siècle, l'empereur Hadrien a fait ériger au nord de la Grande-Bretagne un mur de près de 5 mètres de haut pour empêcher les migrants Scots de venir partager les ressources du pays : ce « mur d'Hadrien » est le premier « mur de la honte » en Europe.

Entre le Rhin et le Danube (qui forment une frontière naturelle sur le continent) une ligne de fortifications s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres : « le limes ». Ces fortifications constituent un véritable « rideau de fer » de l'antiquité en maintenant les peuples dits « barbares* » à l'écart de la « civilisation » et dans la plus grande précarité. Comme nous l'avons vu, la Gaule est alors une des plus riches provinces de l'Empire. Mais les Gallo-Romains redoutent et méprisent tous les peuples qui ne disposent ni des mêmes avantages matériels, ni des mêmes valeurs.

Au III^e siècle des peuples d'origine germanique parviennent à franchir la frontière et à pénétrer en Gaule. Dans un premier temps, ceux-ci se contentent de simples réappropriations sociales en « empruntant » des biens gallo-romains avant de repartir. Au cours de ces équipées surviennent parfois d'inévitables dérapages* » sans réelles conséquences (quelques viols, quelques meurtres ou quelques incendies). Puis, comme les Gallo-romains manquent de soldats pour « se défendre » et de bras pour travailler les champs, ils laissent certaines tribus de Germains s'installer sur ce qu'ils considèrent être « leur » territoire.

Les Gallo-romains font donc cultiver une partie de « leurs » terres par des travailleurs d'origine étrangère et, fidèles à ce qui deviendra une longue tradition dans l'Hexagone, ils n'hésitent pas à recourir à la « collaboration » avec les hommes les plus puissants : c'est ainsi qu'un Vandale commandera l'armée gallo-romaine dès la fin du IV^e siècle.

JE DÉCRYPTE, JE M'INTERPELLE

Dossier n° I – Les aqueducs de Lyon

À Lyon et aux alentours, il reste encore de nos jours de très nombreux vestiges des quatre aqueducs qui alimentaient la ville en eau potable du temps où « Lugdunum » était la capitale des Gaules. On estime que ces gigantesques ouvrages fournissaient plus de 80 000 m³ par jour pour alimenter non seulement des fontaines ou des thermes, mais aussi de belles demeures, des jardins et des bains privés. On sait qu'à la même époque les peuples dits « barbares » avaient beaucoup de difficultés à se sédentariser. Certains étés torrides, ils devaient même manquer d'eau uniquement pour envisager de cultiver le sol.

Questions : Selon toi quels sentiments devaient-il éprouver lorsqu'ils apprenaient que, de l'autre côté de la frontière, de riches Gallo-Romains se prélassaient dans des thermes ? Penses-tu que l'attitude des Lyonnais de l'époque était convenable ? Comment appelle-t-on cette attitude ? Quelle réaction dangereuse risque-t-elle d'entraîner chez les peuples qui la subissent ?

Problème : Sachant qu'aujourd'hui, on peut irriguer un hectare de maïs bio en utilisant seulement 1250 m³ par an (grâce au système très performant du « goutte à goutte »), combien d'hectares de céréales les « Barbares » auraient-ils pu irriguer avec les 80 000 m³ gaspillés quotidiennement par les Gallo-Romains lyonnais ?

2) Les grandes migrations

Cette période de l'histoire s'est longtemps appelée à tort « les grandes invasions. » En réalité, tout au long du V^e siècle, l'Europe est en proie à des troubles qui contraignent les populations à partager les régions qu'elles occupaient.

Il s'agit bien davantage d'une migration que d'une « invasion », puisque les nouvelles populations sont elles-mêmes victimes du déplacement d'autres peuples provenant de régions encore plus à l'est et prétendument encore plus « barbares » (Les Huns).

Le 31 décembre 406, profitant sans doute de la nuit de la Saint-Sylvestre, les migrants franchissent la frontière de l'Empire en traversant le Rhin gelé. Tous les peuples germaniques, avec femmes, enfants et troupeaux pénètrent en Occident. Pour la première fois, ces réfugiés économiques s'installent massivement (et sans espoir de retour) en Gaule.

Au cours du V^e siècle, s'installeront dans l'Hexagone :

- 1) Les Francs au nord.
- 2) Les Alamans dans le nord-est.
- 3) Les Wisigoths dans le sud.
- 4) Les Burgondes autour des vallées de la Saône et du Rhône.
- 5) Les Bretons en Bretagne (ce qui est logique).

Comme leurs aînés, ceux-ci commettent également quelques « dérapages », notamment les peuples qui ne font que traverser la Gaule et se sentent naturellement moins concernés par les coutumes locales : une partie des Wisigoths se rend en Espagne, les Suèves vont en Galice ainsi que les Vandales, (avant de rejoindre l'Afrique) toujours gravement stigmatisés, accusés avec légèreté de tout « vandaliser » sur leur passage.

3) Attila et les Huns

En 451, de nouveaux migrants venus d'Asie centrale pénètrent en Gaule. Ce sont des Gens du voyage: « Les Huns. »

Ils sèment le désordre et surtout la peur, car leur mode de vie différent est incompris par des populations aux habitudes routinières. Contrairement aux autres « Barbares » qui finissaient toujours par se sédentariser en « empruntant » les meilleures terres, les Huns préfèrent conserver leur bien le plus précieux: la liberté.

Ces cavaliers nomades vivent en puisant leurs ressources parmi les terroirs qu'ils parcourent (méthode abusivement condamnée, même si, là encore, quelques éléments incontrôlés ternissent la réputation des Huns en pratiquant parfois le vol, le viol, le massacre, le pillage, le saccage et l'incendie).

Selon les chercheuses et les chercheurs, l'hygiène ne faisant pas partie de leurs préoccupations majeures, les Huns présentent peut-être un aspect un peu rustique, peu favorable à leur intégration. Mais leur touchant amour des chevaux est resté légendaire: ainsi, l'historien romain Ammien Marcellin les décrit-il comme « cloués à leurs chevaux, buvant mangeant et dormant à cheval, allant même jusqu'à décorer leur étalon de la chevelure de leurs ennemis. »

Les peuples déjà installés en Gaule n'acceptent pas de les accueillir dans leur diversité et combattent ces nomades au nom de principes sécuritaires. Les villes, comme Paris et Orléans, se retranchent derrière de hautes murailles et parviennent à leur interdire le passage.

Attila, le chef des Huns, a été largement calomnié par les historiens du Moyen-Âge et par les chefs religieux qui avaient tout intérêt à dresser de lui un portrait peu flatteur: ce sont eux qui ont prétendu qu'il se faisait appeler « le fléau de Dieu. »